

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Élégie**

Véronique Petit

---

Volume 40, Number 4 (238), August 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60681ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Petit, V. (1998). *Élégie*. *Liberté*, 40(4), 99–107.

VÉRONIQUE PETIT\*  
ÉLÉGIE

*à Stéphane, in memoriam*

I

*Je suis un hérisson* disais-tu  
— piquant — et chat  
et la route était grise  
abîmes au-dessus — en dessous  
de Vie et de Mort en présence  
quémendeur-bouleversant, exigeant  
Ô toi, ange  
et remords à nos mains jointes  
Ô toi, de silence doux  
le merveilleux dans ton regard  
le plus fragile et le plus — pur  
à la lumière des profondeurs  
tout entier adonné  
Ô toi, de douleur innocent

---

\* Véronique Petit vit à Paris et enseigne le théâtre. Journaliste, elle a aussi participé à plusieurs créations théâtrales dans le cadre d'un groupe créé avec le romancier et auteur dramatique Edouardo Manet. Elle publie ici un poème pour la première fois.

Ô toi, de violence — jeune  
     si grand ouvert  
 trop tôt fermées — le ciel à tes paupières  
     trop vite arrivé  
 par l'obscur discipline du miroir  
     à l'ordre de la sévérité  
     par toi-même à toi-même imposé

*N'avoir affaire qu'à la séparation continuelle des dieux qui ont formé cet Olympe de miroirs où la complaisance est la pire des douleurs, écrivais-tu*

    au vif / l'âpre parfum du commerce des âmes  
 et la clarté de ton sourire dans le brouillard aveugle  
     — visage

ta voix aimée

Ô toi qui reposes  
 pêle-mêle sous les fleurs et la terre gelée  
     le cœur incandescent

Tremblante mémoire

Ô toi, de douleur apaisé

Nu — sans limites apprivoisées

    dans le tournoiement du chant

*dans toutes les parties du monde qui peuplaient la rencontre*  
 transparais

    au don — d'amour

restitué tout entier

    à l'air et à l'eau, au nom d'Enfance

    à la berceuse des sphères et à la solitude

/ du rayonnement

— le plus fort et le plus faible, ô toi

    force du cœur vénérée

les années d'avant, d'après et davantage

— tu es là

à côté de mes pas

afin de comprendre — pour toutes les autres vies  
ombres-lumières dans les champs de pauvreté et  
/ d'inquiétudes jamais tues  
la chasteté des paroles, les larmes  
le frémissement de part en part / s'élargissant  
la blessure refoulée  
*cette misère qui disparaît en fumée de cigarettes*  
tu disais

pain et vin — ô tristesse  
fleur tendrement dessinée  
Ô toi, clairière et silence  
souffle transparent des jours à venir  
Ô toi, trop tôt quitté  
pour le sommeil de l'Eure, dans la plaine assoupie  
à l'horizon d'une église muette  
Toi, d'envol, brille!

appel, moissons  
enfant-paysan marchant dans les sillons des terreurs  
/ asséchantes  
peuple d'Enfance, sœur  
/ des sanglots

Ô toi, si vivant  
si proche

Je l'appelais « ton âme slave »  
bénie des dieux  
ton âme bleue  
je disais  
« Stéphane-diaphane », et tu répondais  
que le bleu  
grimace au ciel

ABSURDEMENT

en une désespérante monotonie de jours  
s'épuisant — comme lune exsangue  
lumière rasante des versants  
paysage d'ennui, frangé de peupliers — tout autour

et je voyais  
 grande plaine nocturne et meules dans la steppe  
 la Russie de tes origines  
 l'azur  
 j'y lisais  
 le vertige  
 brume bleue des ténèbres / impossible caresse  
 l'absolu où se noyait  
 l'eau de glace de ton regard — brûlant, en suspens  
 le diamant de tes yeux  
 te guérir — mais de quoi?  
 tremblement de charmes à la surface, immobiles désirs  
 / ambiants  
 trouble — gloussements et rires entrevus  
 cette puissance d'imaginaire qui te portait  
 — au-delà  
 substance effrayante et effrayée  
 mirage d'une immatérielle perfection  
 traverser la crise, je te disais, ça se traverse  
 ça se passe — ça passe  
*il y avait, je crois, de l'électricité dans l'air*  
 tu notais  
 supplice tourments et fuites — aucun remède  
 tu m'aimais, disais-tu, *en dehors de tout*  
 ça n'était pas raisonnable et c'en était cruel  
 / chair haïe transmuée en ultime Sentimentalité

*J'ai vécu dans la pire maladie de l'âme et j'en souffre comme s'il fallait que je me sépare de mon corps*

ce sont tes mots / maux inscrits noir sur blanc  
 y mettre un terme  
 et les signes s'organisant tout autour  
 comme perfidie, bise froide  
 ton cœur terrestre aspirant à la paix  
 mieux vaut la mort, l'aride et les tempêtes

à la complicité des faibles /

à la honte

Dire que te rencontrer fut une grâce  
 un rêve plein de démente  
 les rayons d'une aube hallucinée  
 un tendre et furtif espoir  
 peut-être un jour nouveau  
 devait-il s'accomplir

et tu meurs  
 lueur abricot dans le blanc de la neige  
 d'un mal inconnu

tu décides du mot fin  
 couché sous les glaïeuls jaune et orange à l'or  
 / d'une après-midi d'hiver  
 ta mince silhouette souple évanouie dans la nuit  
 et pour héritage

ce feu  
 mon cœur musique de fugue / une cage à ne rien  
 retenir

rien à présent que le silence de l'horloge  
 pour te rendre

à l'amitié à l'appel du voyage  
 au Pays Bienheureux

comme si tout était dans l'ordre des Choses  
 — Tout / ce qui t'est dû

désormais

Il faudra bien grandir avec ta blanche signature

## II

Je me couche  
et l'araignée de la solitude tisse ses fils autour  
/ de moi

je te prends dans mes bras  
et j'éprouve une tristesse affreuse  
car tu n'es pas là

aux marches de l'exil  
escarpements abysses et sédimentations  
— buisson de cimes ardentes

*tout me fait signe vers l'image de cette montagne où la mémoire  
pourrait se vivifier à nouveau*  
écrivais-tu de l'hôpital

un bonheur profond et chaud s'annonçait  
j'en étais sûre / mais l'homme que tu étais  
— tu le cherchais encore  
— et de me blottir dans cette chaude certitude, ce labour  
d'

exister ensemble autour de la table  
verte

l'heureuse cuisine!

avec la — certitude intime de t'aimer

*Je mange comme un ogre affamé*, disais-tu  
et nos bavardages insensés nous accompagnaient

crois-tu qu'au ciel un jour nous nous retrouverons?  
assis

devant la fenêtre ouverte à la transhumance  
/ des nuages

devant

l'assiette ronde / le poisson aux arômes  
nos mains emmêlées, feuilletées

creusant

des plis de verdure aux pentes granitiques le ruban de  
 / tes plaintes / vent sculptant les niches poreuses  
 / hululement mélancolique / lyre de sable et d'argile

immense et insatiable à vouloir  
 tout embrasser glorieusement  
 uniquement présent  
 au coquelicot

*il y avait là en jeu vraiment la vie et rien d'autre*

— crois-tu que ?  
 nous lèverons nos verres à l'allégresse  
 / des vergers

aux fruits aux fleurs aux nourritures  
 simples

qui sont Vie courants Sang eau Feu froment  
 mère de tous les soins prodigués à la Terre  
 sans que jamais pèse — nulle menace  
 ni sanction

— quand toute parole douce à mon égard se doublait  
 d'irréparable / peurs trahisons  
 l'offense l'humiliation je l'acceptai  
 si j'avais dû seulement servir à ça

damier à sauter le pas  
 coccinelle à

donner de la légèreté au temps

pensais-je  
 le temps de s'éloigner un peu

rouler les hanches du sommeil, plier l'échine des vagues,  
 parcourir le dos des mers sur l'arête  
 des brisants en recueillir l'écume et les cristaux

/ icônes fugitives lumières captées  
 à l'insu



gageure à vouloir plonger dans l'iris ondoyant de tes  
 / yeux sans me noyer  
 glisser sous le couvert des mots à l'abri de gestes à peine  
 / esquissés  
 partager les ombres, les Doubles  
 les valets et les as  
 garder les feux anciens

Ô toi / à toi-même ton propre garde-fou  
 comme pentes de zinc aux chevilles des charpentiers  
 aux citadelles du savoir ses reflets gorge-de-pigeon

tisser enfin les pages d'où surgiraient des voix à naître  
 / des parfums  
 l'intensité l'effort et les colères

tel sans papiers et sangs mêlés — à la reconnaissance  
 des histoires / sans recours  
 — voix blanche à la semelle des passagers  
 qui, sans plus se retourner  
 négligeant les barrages des meurtriers  
 s'en vont et arrivent à bon port  
 leurs filets de sagesse déployés  
 en rondes et hamacs  
 cœur chauffé à blanc / enluminé / encornets violacés  
 / séchant sous le soleil

Fraternel midi / Ô toi  
 qui ne laisses  
 point de répit  
 amitié hissée à la hampe des drapeaux  
 claquer le vent à la barbe des sots, à l'aune des amertumes  
 dans un suprême élan — Ô toi  
 au balcon des tourterelles  
 — aile de la Mort  
 simplement répondais

---

*je t'aime, voilà tout*

à mes balbutiements

Désormais

simplement

accrocher la vie à ses arceaux